



Miss Parfaite

Par Stéphanie Deslauriers

« Arrête don' de capoter d'même ! »

« On sait ben, toi, Miss Parfaite... »

« Bon, c'est quoi, là, tu brailles parce que tu as « juste » eu 96 % ? »

Non, vraiment, mon frère et moi, on n'est pas faits pour s'entendre.

C'est à se demander comment nos parents ont pu mettre au monde deux individus si diamétralement opposés.

« Encore tes grands mots péteux ?! »

Arg.

Même quand il n'est pas là, je l'imagine me répondre, argumenter et commenter mes faits et gestes, certes, mais également, mes plus intimes pensées.

Ça en est épuisant.

Je sais bien qu'un grand frère, par définition, c'est supposé être énervant. C'est dans son ADN !

Mais avec mon grand frère, le stade de l'énervement a été dépassé depuis belle lurette.

« Une autre expression de vieux ?! »

Ha! Encore sa voix dans ma tête.

Je dirais qu'on est rendus au stade de l'acharnement. Tout ce que je fais et dis mérite, selon lui bien sûr, d'être soulevé, soupesé, inspecté et invariablement, commenté négativement.

J'essaie de toutes mes forces de ressentir de l'empathie pour lui : un jeune adulte qui a eu toute la misère du monde à terminer enfin son secondaire aux adultes, qui a eu un parcours scolaire parsemé d'embûches en raison de ses troubles d'apprentissage (dysorthographe, dyscalculie, dyslexie) et de ses troubles de comportement (TDAH). Disons qu'à la loto des diagnostics, mon frère est le grand vainqueur.

Un garçon turbulent qui a été élevé avec une sœur ayant un haut potentiel intellectuel et émotionnel (moi) et qui a réussi aisément tant dans les sports, la musique qu'à l'école ; ballet classique, ski alpin, natation, piano et violoncelle n'ont plus de secrets pour moi.

Lui, il a adopté le look snowboard, c'est-à-dire la tuque même à 30 degrés sans le facteur humidex, Converse aux pieds usés à la corde été comme hiver, manteau Burton trois fois trop grand pour lui et, évidemment, snowboard aux bottes dès qu'il tombe un grain de neige.

Malgré son look qui fait pâlir d'envie tous les garçons de sa cohorte et rosir les filles de désir depuis la 5e année du primaire, il n'est pas aussi à l'aise que moi sur les pentes et ça l'enrage.

Tout comme ça l'enrage d'étudier d'arrache-pied pour réussir de peine et de misère à passer un examen de maths, de sciences, de français ou d'histoire.

Tout comme ça l'enrage de pratiquer de longues heures durant ses accords de guitare sans arriver à jouer de manière aussi fluide que moi j'y arrive au piano, au violoncelle...ou à n'importe quel instrument qu'on me met entre les mains.

Oh! Je ne suis pas en train de me vanter, même si ça en a tout l'air; je constate simplement ce qui est.

Mon langage soigné n'exaspère pas que mon frère; disons que l'ensemble des élèves de secondaire 5 en a marre que je lève la main pour poser aux enseignants des questions qu'ils n'arrivent pas à comprendre et encore moins à répondre.

Mais autrement, je m'ennuie ferme ! J'ai compris depuis bien longtemps les concepts qu'on voit de long en large en chimie, en sciences physiques et en biologie. Et ça m'intéresse vraiment. Je désire sincèrement comprendre, pousser plus loin mes interrogations, élargir mon champ de connaissances pour ensuite poursuivre mes apprentissages de manière autodidacte.

Mes passe-temps favoris sont, de manière non-exhaustive et dans le désordre : visionner des documentaires sur la biochimie, écouter des balados à propos de la métaphysique et lire des encyclopédies au sujet de l'histoire de l'humanité.

Ai-je besoin de dire que, bien que ma vie scolaire, musicale et sportive va comme un charme, il en est tout autre pour ma vie sociale? Autant dire que je ne souffre pas du tout de l'école à distance un jour sur deux. Même que je serais prête à le faire à tous les jours jusqu'à la fin de l'année scolaire, après quoi je me foudrais éperdument de ne pas avoir de bal, contrairement aux 297 autres élèves de ma cohorte.

Disons que je ne suis pas la populaire de mon école. Ni même des secondaires 5. Ni même de ma classe. Ni même du groupe d'amis que je n'ai pas.

Oh! Je me tiens bien avec la bande de premiers de classe du programme international duquel je fais également partie, mais je trouve que nos conversations demeurent souvent en surface. C'est qu'ils ont tendance à se moquer de ceux qui réussissent moins bien, même si on pourrait penser que les nerds sont ceux dont on se moque, et non l'inverse. Moi, je ne pense pas que je suis supérieure et, donc, que ma vie a plus de valeur parce que je réussis aisément à l'école, ni que ceux qui réussissent moins bien ne sont pas intelligents et de valeur moindre. Je crois en l'humanité (avec un petit ET un grand h), en la bonté, en la bienveillance et en l'empathie. Je sais fondamentalement que c'est ce qui va sauver le Monde (avec un grand m).

Par exemple, je sais que mon frère est vraiment ultra brillant. Oui, oui, je dis ça sans aucun sarcasme. Il a une créativité sans bornes; il réussit des graffitis complètement hallucinants même si je ne suis pas d'accord avec le fait de vandaliser des infrastructures publiques acquittées à grands frais à même les impôts de nos parents et de l'ensemble de la population active sur le marché du travail, mais bon. Je sais reconnaître le talent lorsque j'en vois.

Je sais que mon frère, tout comme moi, même si c'est pour des raisons différentes, n'entre pas dans le moule rigide qu'on nous impose socialement.

Qu'il trouve difficile de m'avoir comme sœur, car ça le renvoie à tout ce qu'il croit que nos parents aimeraient qu'il soit.

Qu'il trouve injuste mes exploits scolaires, en sachant fort bien que jamais il n'atteindra ce niveau malgré tous les efforts qu'il pourrait y mettre.

Je crois que c'est pour cette raison qu'il a cessé de faire des efforts; il avait l'impression que ça ne rimait à rien.

Il croit à tort qu'en étant rebelle, il fait un doigt d'honneur à cette société de méritocratie alors, qu'en fait, il est défini par elle en voulant incarner son contraire.

J'aimerais lui dire tout ceci, mais je ne sais pas comment l'approcher sans qu'il se rebiffe.

Je me contente donc de l'aimer de loin et de nous imaginer des conversations dans ma tête où il tient le rôle du grand frère énervant.

Au moins, de cette façon, on entretient une relation, non?